

Se laisser toucher. Introduction au Manifeste écossexuel

par EMILIE HACHE

À la fin des années 1970, début des années 1980, en Oregon, des centaines de femmes créèrent des communautés rurales féminines. S'inscrivant dans le mouvement *Back to the land* dont elles constituent la version féminine/iste lesbienne séparatiste, ces *women's lands* répondaient à une volonté de séparation radicale avec la culture patriarcale, passant aussi bien par l'expérimentation d'un espace de vie non mixte que la réinvention (*reclaim*) d'un autre rapport à la nature. Ces forêts de l'Oregon, terres à l'abandon après avoir été en partie dévastées par l'industrie forestière, leur offraient un espace sûr pour vivre, travailler, créer, aimer, dont elles prirent soin en retour.¹

La sexualité a joué un rôle fondamental dans l'expérience politique de ces communautés. La possibilité d'exprimer cette dernière sans interdit, sans honte, hors de tout regard masculin, la liberté de se promener nues ou habillées comme elles le souhaitent, le fait de ne pas avoir peur ni risquer de se faire agresser sexuellement, dehors, chez soi, tout cela était radicalement nouveau et source d'un immense pouvoir de transformation. Comme l'a écrit l'une d'entre elles, « cette terre séparatiste sur laquelle nous sommes est bénédiction pour toutes les femmes, qu'elles soient séparatistes ou non. Le séparatisme est une bonne chose pour moi, il m'enrichit, spirituellement, mentalement, physiquement. J'ai créé une *land* pour les femmes et j'ai fait un cadeau à l'univers » (Madrone, citée par Flamant, 2015).

Or cette dimension sexuelle s'étendait au rapport sensuel, charnel, que ces femmes entretenaient avec la nature. Beaucoup de textes, de dessins, ou encore de créations de cette époque témoignent de ce qu'elles retrouvaient contact avec la sensualité du monde les entourant. Se masturber ou faire l'amour dehors, devant un lever de soleil, au creux d'un rocher brûlant, au rythme du chant d'un oiseau ; être sensible à l'évocation d'un sein dans la courbe d'une montagne, à l'écho liquide d'une rivière avec l'eau qui coule entre nos cuisses, relève moins de l'érotisation de la nature que de la suspension d'une mise à distance nous permettant de retrouver la dimension sexuée du monde sensible partagée par tous les vivants. Les potagers en forme de vulve que certaines plantent sont à la fois folkloriques, anecdotiques et un hommage à une culture féminine, une prise de parti pour un changement radical de culture.

De même qu'elles furent accusées d'abandonner la lutte en se retirant du monde

¹ Sur ce mouvement, voir Françoise Flamant, *Women's Lands*, (2015) ainsi que Catriona Sandilands, « Womyn's lands : communautés séparatistes lesbiennes rurales en Oregon » in E. Hache, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes* (2016).

patriarcal comme d'entretenir un rapport idéalisé et essentialiste à la nature², ce rapport sensuel à la nature fut peu compris. Aussi peu compris que peut l'être, de manière générale, le rapport entre la sexualité et les questions environnementales. Mais dans la culture de la mise à distance qu'est la nôtre, selon les mots de Starhawk pour désigner le grand partage de la modernité entre les humains et la 'nature', entre nos corps, nos émotions et nos pensées (Starhawk 2015), la reconnexion avec le monde sensible passe par nos corps, c'est-à-dire aussi par notre sexualité. Cette dernière a été cloisonnée dans un rapport hétérosexuel reproductif, décrétant tout autre lien sensuel, charnel, érotique, contre-nature, monstrueux et menaçant l'ordre social du capitalisme (Federici 2014). Ré-ouvrir ces frontières en se laissant toucher, en re-expérimentant une continuité entre nos corps et le monde sensible, à travers nos sens, une sexualité et une intelligence partagées, nous connectent à d'autres histoires, à d'autres avenir possibles.

Quelques 30 ans plus tard, les activistes éco-sexuelles Beth Stephen et Annie Sprinkle, filles bâtardes de Starhawk et d'Haraway, héritent et réinventent radicalement cette écologie affective, à travers l'organisation de mariages avec des montagnes dévastées, des rivières polluées, avec d'anciennes mines, avec le sol, humus, *etc.*³ À la fois performance artistique et activisme environnemental, devant la dévastation du monde naturel, ces activistes répondent par une déclaration d'amour à laquelle elles convient tous les gens du coin, dont les anciens travailleurs concernés. Il s'agit d'un contexte très différent de celui des *women's lands*, ces femmes cherchant ici à affirmer cette sensibilité dans des milieux empoisonnés par la mise à distance. Et il ne faut pas se tromper, la difficulté tient moins au fait qu'elles parlent de sexe qu'à cette culture elle-même qui bloque toute forme de reconnexion. Dans un texte intitulé « 25 façons de faire l'amour à la terre », la première consiste à dire à la terre qu'on l'aime, qu'on ne peut pas vivre sans elle. Mais, ajoutent-elles, il est possible qu'on ressente au début de la gêne à dire un truc pareil : « let it go. It's ok ». L'humour est le mode par lequel 'ça' passe, littéralement, le tact requis pour rendre audible, intelligible, ce lien sensuel oublié au monde vivant dont on fait partie, parce qu'il ne demande pas d'y croire, mais de se laisser toucher - par l'érotisme, la joie, ou encore la peine exprimée.

Comment dans notre culture de la mise à distance, nous reconnecter avec la terre ? Comment aussi reconstruire des liens avec une nature dont on a été exclu-e ou dont on s'est exclu-e parce qu'on y a été identifié-e de force et négativement ? C'est la question pour notre temps, bouleversante, engageante, et incroyablement puissante.

Voici leur manifeste. Prenez en soin.

² Sur ce point, je me permets de renvoyer à mon introduction à l'anthologie *Reclaim* (2016).

³ Voir leur site internet sur les mariages écossexuels (*ecosex weddings*), voir aussi le documentaire qu'elles ont réalisé, *Good bye Gauley Mountain. An ecosexuel love story* (2013).

BIBLIOGRAPHIE

- Federici, S. (2014). *Calibran et la sorcière : Femmes, corps et accumulation primitive*. Paris: Entremonde.
- Flament, F. (2015). *Women's Lands : Construction d'une utopie. Oregon, USA, 1970-2010*. Donnemarie-Dontilly: Éditions iXe.
- Hache, E. (dir.). (2016). *Reclaim : recueil de textes écoféministes*. Paris: Cambourakis.
- Starhawk. (2015). *Rêver l'obscur : Femmes, magie et politique*. Paris: Cambourakis.
- Stephens, B. et Sprinkle, A. (n.d.). Ecosex weddings. Disponible en ligne: <http://sexecology.org/ecosex-weddings/>.
- Stephens, B. et Sprinkle, A. (2013). *Good bye Gauley Mountain. An ecosexual love story*. Fecund Arts.
- Stephens, B. et Sprinkle, A. (n.d.). *25 Ways to Make Love to the Earth*. Disponible en ligne: <https://theecosexuals.ucsc.edu/earthlove/>.